

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin**

Dépt. du Haut-Rhin

**Golbéry, Marie Philippe Aimé**

**Mulhouse, 1828**

Soultz, Freundstein, Thierbach, Jungholtz

[urn:nbn:de:bsz:31-341674](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341674)

entra dans la famille de Broglie par le mariage de l'héritière des comtes de Rosen avec le prince de Broglie, fils du maréchal de ce nom. Cette terre appartient aujourd'hui à M. le comte Voyer-d'Argenson, que cette dame épousa en secondes noces, en lui apportant tous les biens des comtes de Rosen, que d'abord elle avait fait passer au prince de Broglie. Bollwiller possède l'un des plus utiles établissemens de l'Europe, celui des frères Baumann, dont la pépinière fournit des arbres de prix aux contrées les plus éloignées.

### SOULTZ, FREUNDSTEIN, THIERBACH, JUNGHOLTZ.

Soultz a peu de monumens : son église n'est pas fort ancienne, et le vieux château de Bucheneck n'existe plus. Les souvenirs cependant ont survécu aux édifices. Cette petite ville faisait partie du mundat : elle est nommée d'abord dans une donation faite par Louis le débonnaire au monastère d'Ébersmunster. Dès l'année 1254 on trouve réunies pour Soultz les trois dénominations de *villa*, *d'oppidum* et de *munitio*. Il ne paraît donc pas qu'on ait attendu, comme le veut la chronique de Berler, l'irruption des Anglais pour l'entourer de murailles. Dans ce temps, le village d'Alschwiller ayant été détruit, ses habitans vinrent se réfugier sous les murs du château de Bucheneck. La famille dont il tenait son nom paraît s'être éteinte en 1648.

L'église paroissiale a une tournure fort originale : elle jette dans les airs une flèche pointue très-effilée et de forme élégante : la tour dont elle sort est octogone et porte sur la croisée, où elle fait un assez bon effet par sa double galerie et sa double balustrade. Les fenêtres des bas-côtés et de la nef sont à deux lancettes ; elles en ont trois à la croisée. Il y a tout autour de l'édifice des contre-forts massifs et sans arcs-boutans, enfin, dans l'angle du chœur et de la nef, une cage d'escalier ronde. Sous le portail on remarque beaucoup de voussures et de nervures. Ce bâtiment est fait de pierres de couleur rouge et fort voyante : les moellons carrés qui le composent, se présentent en lignes régulières. On rangerait avec raison l'église de Soultz parmi les monumens du style gothique de la seconde époque.

Soultz renfermait une commanderie de l'ordre de Malte, à laquelle ressortissaient celles de Colmar et de Mulhouse. Il y avait aussi un couvent de capucins ; enfin, les hameaux de Wunenheim, de Rheinbachzell et de Hartmannswiller dépendaient de cette ville. La noble famille de Waldner possédait dans le dernier de ces hameaux un château, fief de l'évêque de Bâle : un antique dessin en atteste encore la magnificence et l'étendue : on y voit une triple enceinte, un triple fossé, une multitude de tours et de ponts-levis, enfin une demeure splendide et digne d'être le siège d'une maison aussi illustre dans un temps où elle était au faite de la puissance. Malheureusement il n'en reste absolument rien, et le souvenir de l'existence d'un des plus vastes châteaux de l'Alsace est désormais confié à une feuille de papier.

Ollwiller est à quelque distance au sud de Soultz. Le magnifique édifice qu'on y

voit maintenant a été élevé en 1752, à la place d'un vieux château, qui avait été bâti sur un terrain appartenant à l'ordre de Citeaux, terrain acquis par les Waldner dès l'année 1260. Cette famille en fit hommage à l'évêque de Strasbourg, Walther de Géroldseck. Sans s'égarer dans le récit de tous les tournois auxquels les livres héraldiques font assister les Waldner, on peut dire, avec une certitude entièrement historique, qu'au 13.<sup>e</sup> siècle déjà, les mentions qui sont contenues dans les chartes, indiquent pour ces seigneurs une très-ancienne illustration : ils jouent dans les annales de la province un rôle important. Au lieu de se borner à de simples querelles de château à château, ils osent porter leurs armes contre Zurich, pour obtenir raison de la détention de Jean de Habsbourg, leur suzerain : ils rançonnent et conduisent à leur château de Freundstein tous les Zuricois qu'ils rencontrent. Ceux-ci, par représailles, arrêterent les pèlerins de Bâle et de Strasbourg qui se rendaient à *Notre-Dame des Hermites*, ces villes étant alliées des Waldner. Cette guerre dura sept ans, après lesquels Jean de Habsbourg fut relâché. Peu après, les Waldner se battirent contre Strasbourg. Enfin, en 1559, Francfort même offrit satisfaction à Hermann de Waldner, et se servit à cet effet de la médiation de Strasbourg. Ce Hermann jouit de toute la faveur du duc de Bourgogne, et fut nommé par lui landvogt des terres que lui avait cédées l'archiduc. Il eut encore une autre guerre à soutenir : l'évêché prétendait à un trésor trouvé dans ses terres. Sultz, qui appartenait au mundat, surprit Berrwiller et Beroltzwiller, et tenta de s'emparer du château de Wekendal, fief que les Waldner tenaient de l'évêque de Bâle. Après la mort de Hermann, ses fils se mirent à la tête de deux mille hommes, et, marchant contre Rouffach et le château d'Isenburg, ils tentèrent une surprise, qui échoua par la vigilance des habitans; mais la guerre fut encore continuée; elle ne finit qu'en 1490 par un congrès tenu à Colmar, après que les habitans de Sultz eurent brûlé Freundstein : néanmoins le traité fut tout à l'avantage des Waldner. En 1523 un Christophe de Waldner, petit-fils de Hermann, périt en faisant au siège de Rhodes des prodiges de valeur contre les Turcs. Depuis lors les membres de la famille de Waldner n'ont cessé de se distinguer dans les plus éminentes fonctions et dans les grades militaires. Freundstein est le berceau de leur famille. On s'y rend à travers les forêts, en suivant l'espace de deux lieues un sentier qui d'abord longe les prairies de Wunenheim. Insensiblement les montagnes deviennent plus roides; et, pour les gravir, on quitte le ruisseau de la vallée, on s'élève de plus en plus; enfin, après de pénibles efforts, on est sur le point culminant de la chaîne avancée. Là, les regards atteignent tous les sommets du val de Saint-Amarin, de celui de Masvaux, et, par delà ces croupes si variées, le Ballon de Giromagny, tandis qu'à sa droite le spectateur voit, à très-peu de distance du château, le Ballon de Guebwiller : on n'aperçoit rien du fond des vallées; elles ne sont pas assez larges, et l'œil ne se repose que sur les hameaux de Neuhausen, Geishausen, Goldbach, qui sont couchés dans les creux de ces montagnes. Freundstein est sur un rocher escarpé, qui lui-même ressemble à un tertre élevé sur cette crête d'où il domine, au nord, la vallée de Sultz, au sud, celle de Saint-Amarin,

et, vers l'est, la plaine d'Alsace : il est là comme une vedette jetée sur les Vosges, comme un observatoire abandonné. Aujourd'hui il n'y en a plus que de faibles restes : vers la vallée de Saint-Amarin, un mur percé de deux fenêtres : à l'opposite, une entrée et les débris de quelques ouvrages. Le sol appartient encore à la famille de Waldner, qui possède près de là des forêts et une belle métairie. L'on m'a assuré que sur un sommet voisin, que l'on m'a indiqué, la tradition populaire plaçait un château de *Herzfeld* : je n'ai jamais rencontré dans mes lectures de mention qui eût rapport à un château de ce nom. Le domaine direct de Freundstein appartenait pour moitié à l'abbaye de Murbach; l'autre moitié relevait de l'évêché de Strasbourg. Ce vieux manoir ne fut abandonné qu'en 1525, après que les paysans l'eurent dévasté.

Moins aride que les chartes, mais peut-être moins véridique, la tradition a conservé la mémoire d'un fait auquel l'imagination renoncerait plus difficilement que la raison. Épris de la fille du châtelain de Freundstein, un seigneur de Géroldseck avait inutilement demandé sa main : il avait éprouvé la même résistance de la part du père et de la fille. Un jour il imagine d'arriver par la contrainte au but qu'il se propose : il marche avec ses vassaux, et le siège de Freundstein est poussé vigoureusement. Après une opiniâtre et vaine résistance, il fallut enfin céder; car les portes, brisées par les machines de guerre, ne protégeaient plus le maître du fort. Dans cette extrémité, il fait hisser sur ses formidables remparts le cheval qui lui servait au combat; et, prenant sa fille en croupe, il pique des deux, et s'élanche sur les assiégés, qui peuvent à peine reconnaître les membres sanglans et déchirés des victimes de cet acte d'héroïsme et de désespoir.

Il y a derrière Soultz un petit vallon sauvage et retiré, où se trouvait le village de Jungholtz et le château du même nom : il a appartenu successivement aux Jungholtz, aux comtes de la Petite-Pierre et aux évêques; puis il fut conféré en fief aux Rottersdorf, aux Bock de Stauffenberg; et, vers la fin du 15.<sup>e</sup> siècle, l'évêque en investit en même temps George de Stauffenberg, René de Schauenbourg et Jean de Morimont. Dans ce diplôme, qui est de 1471, il y a cette singularité que Jungholtz est qualifié de *Städtlein* (petite ville). La protection de l'empereur Maximilien fit bientôt les Schauenbourg seuls possesseurs de ce fief. Originaire de l'Ortenau, cette illustre famille vint en Alsace au 15.<sup>e</sup> siècle. L'un de ses membres, Thibaut, recueillit toute la succession des nobles de Hadstadt. Annibal de Schauenbourg joua un rôle fort marquant dans la guerre de trente ans : il fut créé comte et enrichi des terres de Stauffenberg, en Brisgau.

Il y a dans le même vallon un pèlerinage très-fréquenté : c'est celui de Thierbach, dont la situation au milieu des bois et des prairies a quelque chose de délicieux. Il appartenait à l'ordre de Cluni, et, selon l'usage, se composait d'un établissement de religieux et d'un couvent de femmes. Le premier survécut à l'autre : aujourd'hui ils ont disparu tous deux; cependant les processions de Soultz et celles de Rouffach continuent leurs visites solennelles à Thierbach. Les bâtimens étaient du 12.<sup>e</sup> siècle; mais, en 1710, tout a été reconstruit, et l'architecte n'a pas

plus de leçons à y puiser que l'antiquaire. Il y a aussi, non loin de Thierbach, un retranchement en terre sur un tertre carré : il est entouré d'un fossé, et revêtu de gazon. On ne saurait décider si ce fut au sujet de la guerre des paysans, de celle des Suédois ou de celle de Turenne que fut construit cet ouvrage. Toutefois il y a beaucoup de probabilité pour la guerre des paysans, qui, en 1525, se porta de ce côté, et par suite de laquelle le château de Freundstein fut de nouveau ravagé.

Avant de quitter les environs de Sultz, nous accorderons un souvenir à un savant dont la perte récente est encore un sujet de regret pour tous les amis de l'humanité. Le docteur François Méglin, mort à Colmar, le 13 Mars 1825, était né à Sultz. Non-seulement il était habile médecin, il était encore utile écrivain. Outre les bons ouvrages qui sont relatifs à sa profession, il a laissé des notices sur l'histoire de Sultz et sur les eaux thermales de Sultzmat.

### WATTWILLER, HERRENFLUCH, HIRTZENSTEIN, UFHOLTZ, CERNAY.

En suivant la vieille route, depuis Sultz, le long des Vosges, Wattwiller, dépendance de l'abbaye de Murbach, est le premier bourg de quelque importance que le voyageur trouve dans l'arrondissement de Belfort : il formait avec le village d'Ufholtz et avec les châteaux de Herrenfluch et de Hirtzenstein une advocatie spéciale. Wattwiller avait été enlevé à Murbach et donné à Bâle par Henri II : son successeur, Conrad II, rétablit les choses en leur premier état. Les querelles qui en naquirent ne furent terminées qu'en 1195, par un arrangement qui laissa les revenus à l'évêque, à condition qu'il reconnût en avoir reçu l'investiture de l'abbé. Les annales de Colmar, sous l'année 1291, parlent de la construction des châteaux de Wattwiller et Zillisheim ; et Schœpflin pense que cette mention, en ce qui concerne Wattwiller, doit s'appliquer à la ville, à l'*oppidum*, attendu qu'il n'y a plus de vestige de château ; toutefois, s'il en faut croire un diplôme de Murbach, l'*oppidum* de Wattwiller serait plus ancien, puisqu'il aurait été construit, ainsi que les murailles de Guebwiller, par l'abbé de Murbach, Berthold, mort dès l'année 1235. Il est facile de tout concilier ; car au-dessous de la ville, et sur le premier tertre de la chaîne des Vosges, on montre encore la place d'un château, que les habitans nomment *Hagenbach*, et qui n'est autre, sans doute, que celui dont Schœpflin a voulu faire l'*oppidum*, en sorte qu'il y a lieu de penser que les annales de Colmar ont eu raison de parler d'un château de Wattwiller. Il est possible que le nom de *Hagenbach* lui soit venu du gouverneur du duc de Bourgogne. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas celui que les chartes désignent communément sous ce nom. Wattwiller eut au 14.<sup>e</sup> et au 15.<sup>e</sup> siècle beaucoup à souffrir de la part des Anglais et des Armagnacs. Ce ne fut point cependant le plus grand de ses malheurs. En 1478, forcés de se lier par serment aux Suisses, qui avaient occupé leur ville, les citoyens de Wattwiller devinrent odieux aux Autrichiens, dont l'avocat provincial, Thuringus de Halwyl, vint les attaquer avec huit cents